

Vers une sixième extinction de masse

«Au cœur de la biodiversité, la vie.» C'est ainsi que s'ouvre le premier chapitre du très didactique ouvrage de Marc Vonlanthen «La biodiversité. L'autre crise écologique». Paru en mai 2023, dans la collection Avenir Suisse, ce petit livre s'attaque à la question du déclin de la biodiversité. Après avoir commencé par définir et expliquer l'importance de la biodiversité, l'auteur dresse un état des lieux peu réjouissant de la situation, d'abord à l'échelle mondiale puis à l'échelle suisse, en s'appuyant sur les données et analyses de l'IPBES (pour Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services), qui «est à la biodiversité ce que le GIEC est au climat». Si notre pays est caractérisé par la diversité de ses milieux naturels,

on n'en décompte pas moins de 59% qui sont jugés «prioritaires», tandis qu'une espèce sur trois est considérée en danger. L'ensemble des atteintes à la biodiversité sur le territoire national est détaillé, qu'il s'agisse de l'usage intensif de l'eau et de la terre, du mitage du territoire, des apports excessifs d'azote et de produits phytosanitaires ou encore du dérèglement climatique, avant qu'il ne soit question des outils légaux et pratiques de protection et de restauration.

La deuxième partie de ce livre de quelques 170 pages montre également comment l'enjeu vital de la diversité biologique a redéfini en profondeur la protection de la nature et quelles sont les perspectives. Marc Vonlanthen propose une approche intégrée selon laquelle l'être humain partage une communauté de destin avec les écosystèmes impactés. Usant à merveille de sa double casquette de professeur de physique et d'éthique de la nature — il a en outre étudié la philosophie — l'auteur articule des considérations éthiques et scientifiques pour démontrer l'urgence d'une prise de conscience aussi bien individuelle que collective. Et il présente des pistes pour que l'humanité retrouve une nécessaire harmonie avec le reste du vivant.

La biodiversité L'autre crise écologique

Marc Vonlanthen



«La biodiversité. L'autre crise écologique» de Marc Vonlanthen, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2023, 184 pages

Tout comme pour la question des émissions de gaz à effet de serres et des changements climatiques, éviter l'effondrement complet de biodiversité d'ici à 2100 est à la fois tout simple et si complexe : il faut des changements dans la façon dont les sociétés produisent et consomment. Car d'emblée le scientifique le rappelle : «Parmi les quelques 5 à 20 millions d'espèces estimées, une seule est en train de mettre à mal les équilibres dynamiques de la vie sur terre — et compromettre son propre avenir.»

Une exposition pour être avec tout le vivant

À Genève, le musée d'ethnographie élargit ses horizons, et les nôtres par la même occasion, en questionnant les liens entre l'humain et la nature, ou plus exactement entre les êtres humains et l'ensemble du vivant non humain. À partir du mythe du paradis perdu, au cœur du lequel toutes les espèces auraient vécu en harmonie, l'exposition «Être(s) ensemble» donne à voir la diversité de nos échanges avec les animaux et les plantes. Une plongée dans notre imaginaire collectif et dans les cultures vernaculaires d'ici et d'ailleurs qui ont toujours cherché à traduire les signes de la nature et à nous rapprocher de l'altérité, pour le meilleur et pour le pire.



«Être(s) ensemble», quatrième salle de l'exposition. (Photo: J. Watts, MEG)

Composée de près de 200 pièces du musée et de 132 emprunts, dont une série d'œuvres d'art et de créations originales, l'exposition du MEG se déroule en plusieurs parties. Après les beautés du jardin d'Eden, vient en toute logique celui de la chute, teinté de violence et d'incrédulité, mais aussi de nostalgie pour ce paradis perdu et son langage universel. La deuxième salle nous plonge dans l'obscurité et sur le panneau qui tranche sur un mur noir les visiteurs peuvent lire : «Que l'on vive sur terre ou dans la mer, que l'on rampe ou que l'on vole, que l'on soit humain, animal ou végétal, chaque être se retrouve isolé. Nous devons tous composer avec le hasard, la précarité, les dangers et la souffrance. Ayant été privés de la capacité à nous entendre, l'existence devient un combat et la vie une épreuve.» Après trois exemples de la dissociation entre humain et nature, la scénographie redonne espoir en évoquant des personnages capables d'entrer en contact avec les autres espèces. Certains sont mythologiques comme Orphée ou Salomon, tandis que d'autres comptent parmi nos contemporains et exercent des professions qui les poussent à creuser leur lien au vivant ; apicultrice, truffier ou photographe animalier.

L'ethnologie a toujours mis au centre de son étude les notions de responsabilité et de réciprocité, comme le rappelle le dossier de presse de l'exposition. «Elles constituent un noyau autour duquel tourne la réflexion sur les sociétés vernaculaires, partout dans le monde. Des

sociétés que la pensée capitaliste occidentale a trop souvent sous-estimées et méconsidérées. Tantôt définies comme «traditionnelles», tantôt comme «populaires», ces manières de vivre et de penser ont été jugées avec mépris et condescendance. L'élargissement du débat éthique auquel nous assistons a eu le mérite de ramener sur le devant de la scène ces cultures et leurs manières de penser le monde.»



Être(s) ensemble, Musée d'ethnographie de Genève, jusqu'au 7 janvier 2024 www.meg.ch